

LA LECTURE POUR L'ÉLÈVE PORTEUR DU TROUBLE DU SPECTRE AUTISTIQUE

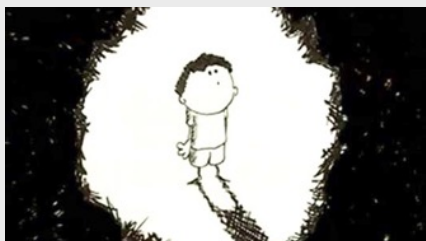
Groupe de travail composé :

Claudine Reyser : enseignante spécialisée
David Rohrbach : enseignant spécialisé
Michaël Lallement : enseignant spécialisé
Ratiba Rharif : enseignante spécialisée
Sandrine Bouleau Michelin : psychologue scolaire
Pascal Ricard : conseiller pédagogique ASH
Eric Streiff : Animateur informatique T2 - ASH
Responsable : Catherine Vidal - IEN ASH

Juin 2016

DES PRINCIPES PÉDAGOGIQUES GÉNÉRAUX ADAPTÉS À L'AUTISME

La pédagogie explicite



Loi des 5 secondes : ¹

Les consignes doivent être courtes et précises.

Une phrase à l'oral est entendue comme un son, elle est ensuite distinguée comme une voix humaine, et enfin discriminé comme une phrase.

Par conséquent il faut laisser un temps de réflexion d'environ cinq secondes à l'enfant (*loi des 5 secondes*)

Souvent face à l'absence de réponse d'un élève, l'enseignant reformule sa question :

(Exemple: *Entoure ce mot en bleu... Prends le feutre bleu et entoure le mot....Tu ne sais plus entourer le mot?*)

Ces trois phrases semblent être dans le même registre et apporter une aide, mais pour l'enfant porteur de TSA, c'est à chaque fois une nouvelle phrase à comprendre.

Être le plus explicite possible sur les objectifs de la séance :

- Annoncer et faire dire par les élèves, les objectifs de la séance.
- Annoncer les méthodologies à appliquer en expliquant que certaines seront plus efficaces que d'autres.
- Permettre aux élèves de faire des liens entre les apprentissages.

Il est nécessaire d'explicitier tous les mécanismes cognitifs même les plus évidents.

Objectif unique par séance

Ne pas multiplier les objectifs lors d'une séance.

La charge cognitive, une petite explication :

La mémoire à court terme (MCT) peut stocker temporairement des informations qui s'effacent en quelques dizaines de secondes. C'est cette mémoire qui sert à retenir temporairement ce que dit l'enseignant.

Pour mémoriser une connaissance, nous sommes obligés de passer par la MCT. Plus elle est remplie, moins la compréhension et la mémorisation sont efficaces et en cas de surcharge, les performances s'effondrent et l'élève fait des erreurs.

Il est donc nécessaire d'éviter au maximum de saturer la MCT, c'est à dire être le plus concis et explicite possible, car cela allège la charge cognitive.



¹ Brigitte Harrison : L'autisme au delà des apparences, le fonctionnement interne de la structure de la pensée autistique.

Le code couleur

Je travaille seul (sans l'aide du maître)



Je travaille en groupe (je peux demander l'aide du maître en levant la main)



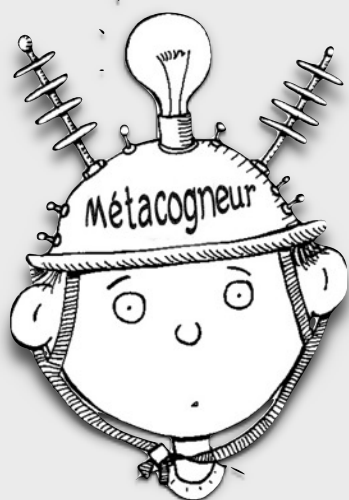
Je travaille avec toute la classe



Le tirage au sort

Lors de chaque séance nous utilisons **le tirage au sort**. Cette distribution neutre de la parole permet une répartition égale de celle-ci.

De plus, ce tirage au sort permet aux élèves de ne pas se précipiter et leur offre un décalage temporel entre l'envie de parler et la prise effective de parole. Cette prise de recul empêche donc l'immédiateté de la réponse, fréquente chez les élèves en situation de difficulté, et favorise une mise en mots propice aux apprentissages.



Matérialiser au maximum

Une consigne orale ne «laisse pas de trace»; nous pouvons utiliser un code couleur. (*La matérialisation des consignes de travail ne remplace pas l'exercice de réflexion*).

Trame unique de séance, transposable dans le cas de l'inclusion

La trame unique de séance est transposable dans toutes les matières et permet de rassurer les élèves car si le contenu est différent, le contenant reste le même. (*ce que Roland Goigoux appelle «la répétition sans répétition»*). Cette répétition de forme conduit l'élève vers une certaine maîtrise qui est la source de la réussite.

Les étapes de la trame de séance : (*lors d'une inclusion cette trame peut être utilisée dans la classe d'accueil...*)

1. le rappel.

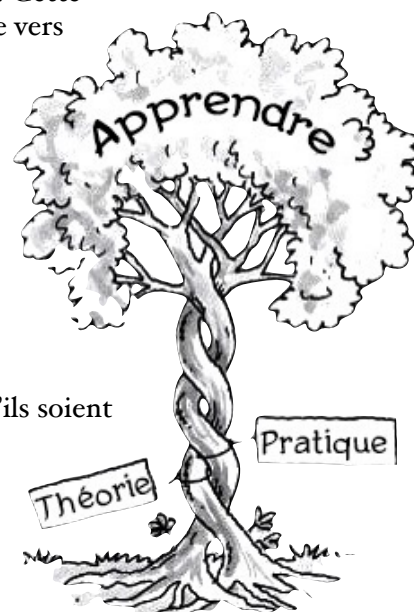
Cette phase exige des élèves qu'ils soient capables, à l'aide du support de la séance précédente, de se remémorer le déroulement de la séance ainsi que l'objectif attendu, c'est-à-dire ce qui avait été construit lors de la synthèse métacognitive.

2. l'anticipation.

Lors de cette phase, nous demandons aux élèves d'imaginer le contenu de la séance. Le fait d'anticiper le travail à venir est rassurant pour les élèves car cela permet une réflexion collective autour de l'inconnu qui est souvent déstabilisant pour eux. Cette «désacralisation» de la tâche à venir met l'enfant dans de meilleures conditions psychologiques d'apprentissage et évite ainsi un blocage (*que Jocelyne Giasson reconnaît comme un frein à la compréhension*). Il est alors question de la phase d'**analyse** qui comprend deux temps (*je pense que... puis j'explique pourquoi*).

3. la synthèse métacognitive.

Cette synthèse en fin de séance permet à l'élève de répondre à la question, «*Qu'ai-je appris lors de cette séance?*» Les élèves sont amenés à expliciter les procédures mises en place et le cheminement mental utilisé pour «lire» l'image.



Lecture compréhension

Ce qui caractérise les enfants autistes c'est :

- Un trouble de la communication.
- Leur difficulté à faire des liens entre les apprentissages.

Ainsi l'hypothèse est la suivante :

Il semble possible d'aborder les compétences scolaires, en abordant une à une les tâches cognitives puis en enseignant le lien entre elles.

Elle exige

d'être capable de mobiliser ses connaissances antérieures, d'émettre des hypothèses intermédiaires de lecture,

- de consacrer une partie de son attention aux éléments importants ainsi qu'à la construction de liens entre eux.
- de prendre conscience de ses démarches cognitives (*processus*).
- de se mettre à la place des personnages de l'histoire.
- de faire des projections avant, après...
- que l'élève soit capable de s'auto-réguler afin de repérer une éventuelle perte de compréhension au fil de la lecture.

Ce travail est alors envisageable à partir du support image.

Pourquoi une image?

Les recherches scientifiques (*Ferdinand de Saussure, Sylvie Cèbe et Roland Goigoux*) ont démontré que la lecture d'images et celle de textes comporte de nombreux points communs au niveau des compétences et des stratégies à mobiliser pour accéder à leur compréhension.

L'utilisation d'une image pour travailler la compréhension permet d'associer tous les élèves de la classe même ceux qui n'ont pas accès au code. En général les élèves apprécient de travailler sur des dessins et encore plus sur le dessin d'humour. Cependant, si le dessin est plus attractif que le texte aux yeux des élèves, il n'en est pas moins difficile à comprendre.

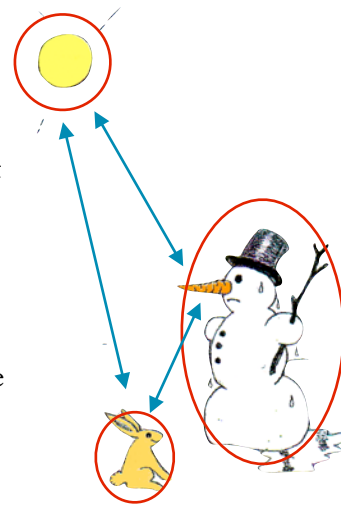
En effet, pour comprendre un dessin, il faut voir ce qui est dessiné et interpréter ce qui ne l'est pas (faire des projections avant, après...)

Il faut également faire des inférences (*des liens*) notamment causales, et voir «*entre les traits du dessin*» comme on lit «*entre les lignes d'un texte*», pour percevoir l'implicite. Il y a donc déjà un premier point commun entre comprendre un dessin et comprendre un texte dans le fait même de percevoir ce qui n'est pas visible.

Comment?

Il est nécessaire d'avoir conscience des stratégies de compréhension mises en œuvre et de les enseigner.

Le travail qui va être présenté est une étape appartenant à une progression qui commence par l'étude d'image pour arriver au transfert des acquis vers l'étude de texte.



Sur cette image, l'élève doit être capable de réaliser plusieurs opérations mentales.

- **Repérer les éléments importants** de l'image, les indices (*tout comme on repère les idées principales d'un texte*).
- **Faire des liens entre ces indices** (*tout comme on associe entre elles les idées principales d'un texte*).
- **Se projeter** pour associer l'ensemble et émettre une hypothèse finale (*tout comme on dégage le thème d'un texte*).

L'élève doit être capable de mobiliser certaines connaissances dites empiriques (comme par exemple savoir que la neige fond au soleil...). Si cette connaissance fait défaut, l'enseignant l'apporte.

Cependant il est complexe pour un élève porteur de TSA de gérer toutes les tâches cognitives en même temps, elles peuvent donc être travaillées une à une.

Sur ces exemples, comprendre c'est :

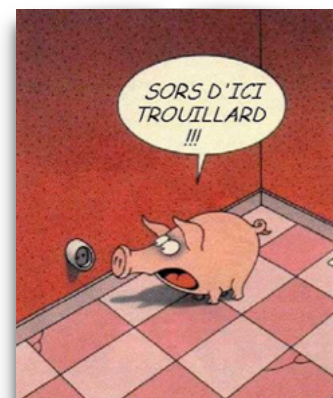
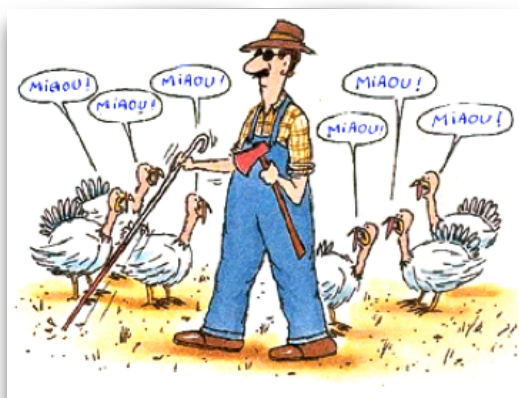
*imaginer ce qui c'est
passé avant...*

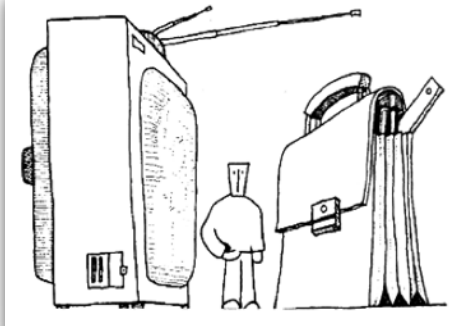


anticiper...



*se mettre à la place des
personnages...*





accéder au dilemme

dire l'analogie

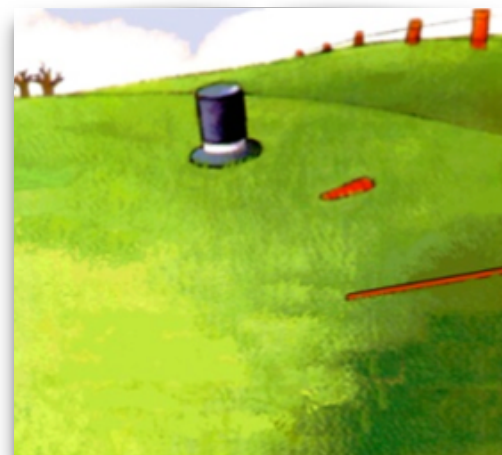


Certaines images permettent aussi de travailler sur tous les axes de la lecture compréhension en même temps.

(quelques unes des stratégies de compréhension : décentration, anticipation, mémoriser ce qui s'est passé avant, utilisation de ses connaissances, repérer quand je ne comprends plus, se mettre à la place des personnages.....)

Evidemment, la lecture d'image ne peut suffire à elle seule pour travailler la compréhension. Elle doit être associée à une compréhension de textes, car la lecture d'image comporte quelques inconvénients :

- A partir d'une image, les élèves n'ont pas à faire le travail de représentation mentale.
- A partir d'une image, il est difficile d'approfondir des concepts de chronologie comme par exemple l'ellipse temporelle ou le flashback...



utiliser ses connaissances

L'ACTE DE LIRE

Apprendre à lire c'est ... | Reconnaître des mots | Comprendre

Apprendre à lire c'est :

- **Reconnaître** les mots par les processus de décodage.

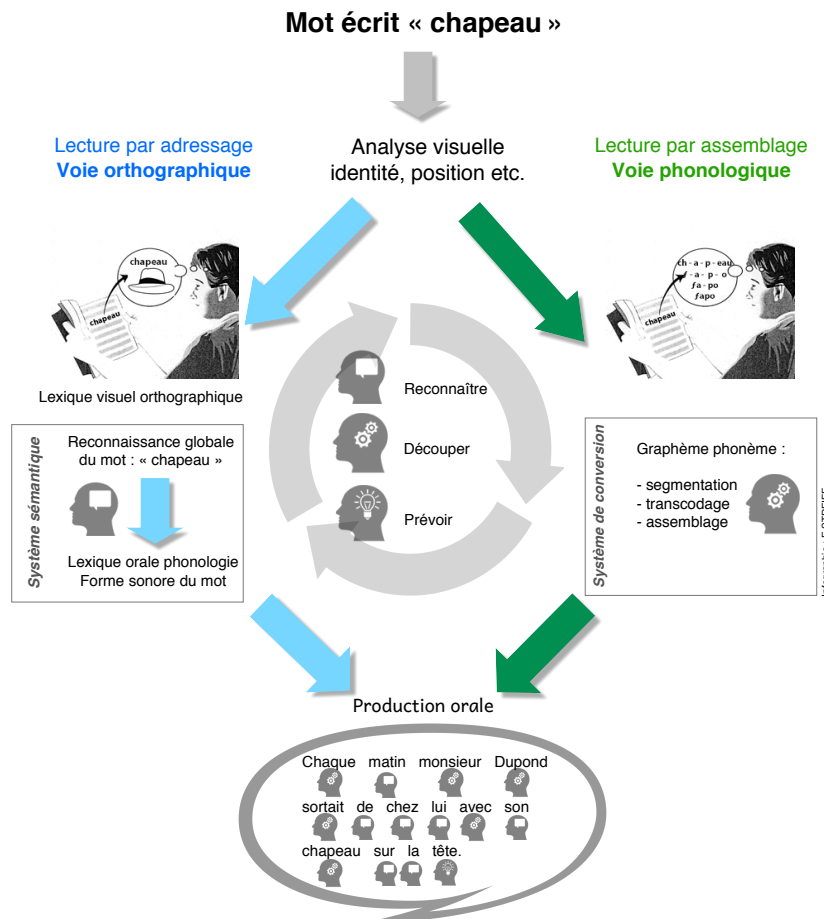
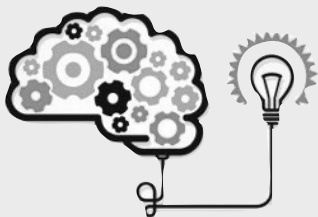
Les **processus de décodage** rendent possible l'identification des mots écrits à partir de l'analyse des traits visuels.

- **Comprendre** par les processus d'intégration syntaxiques et sémantiques.

Les **processus d'intégration** syntaxique et sémantique sont liés à la compréhension et à l'intégration d'unités linguistiques plus larges: phrases, énoncés ou textes.

Ces mécanismes permettent l'identification des mots écrits. Ils constituent les seuls processus qui soient spécifiques au traitement du langage écrit.

Les composantes syntaxique et sémantique sont dans une large mesure les mêmes que celles mises en œuvre dans la compréhension du langage oral.



Reconnaître des mots

L'identification des mots peut se faire par deux voies: soit par **assemblage**, soit par **adressage**.

- La voie **d'assemblage**, ou indirecte ou phonologique: la reconnaissance des mots s'effectue après recodage phonologique; Les graphèmes sont transformés en phonèmes par des règles de conversion grapho-phonémiques; l'assemblage permet alors d'accéder à la





Comprendre

La compréhension en lecture dépend fortement des acquisitions permettant :

- une **identification** précise des mots;
- de la **vitesse** de lecture;
- de la **fluidité** avec laquelle le lecteur se déplace dans un texte.

On peut ainsi dire que « apprendre à lire » nécessite cinq habiletés simultanément requises :

- des compétences de **décodage** (*identification des mots écrits*).
- des compétences **linguistiques** (*syntaxe et lexicale*).
- des compétences **textuelles** (*genres, ponctuation, énonciation, cohérences: anaphores, connecteurs, etc...*).
- des compétences **référentielles** (*connaissances encyclopédiques sur le(s) sujet(s) traité(s) dans les textes*).
- des compétences **stratégiques** (*régulation, contrôle et évaluation par le lecteur de son activité de lecture*).



représentation phonologique d'une entrée lexicale. L'utilisation de cette voie de lecture nécessite d'avoir conscience que le langage est constitué de sons, que ces sons sont représentés par des lettres; qui une fois assemblées vont reconstituer des syllabes; qui enchaînées entre elles vont signifier des mots. La conversion graphème-phonème ne se développe pas spontanément, il faut l'enseigner.

- La voie **d'adressage**, ou directe, ou orthographique ou lexicale: il y a appariement direct entre le mot écrit et l'entrée lexicale stockée en mémoire; le mot est reconnu. Il y a une correspondance directe entre le sens du mot et le stimulus visuel présenté. La lecture par voie directe qui mène en parallèle des lettres au sens, ne devient efficace qu'après plusieurs années de lecture par voie phonologique.

Les deux voies de traitement des mots fonctionnent en parallèle, l'une soutenant l'autre.

Les différentes composantes de l'apprentissage de la lecture²



² D'après les travaux de Roland Goigoux et Sylvie Cèbe

Enseigner le code

En préambule, on peut dire que l'apprentissage de langue écrite avec ce public peut se mettre en place même si l'enfant ne maîtrise pas la langue orale.

D'autre part, la maîtrise de la **conscience phonologique** n'est pas un préalable indispensable à l'apprentissage du code.

En réalité, cette compétence va se développer avec la mise en place de la lecture et en particulier avec le passage à l'écrit (activités d'encodage que l'on abordera ensuite).

L'enfant porteur de TSA : un enfant avec des compétences visuelles exceptionnelles.

Le canal visuel peut être privilégié en particulier dans le début de l'apprentissage par la lecture par voie directe : identification de mots et constitution d'un capital mots.

Comment ?

Associer un mot à une image (ou à une photo, voir à un pictogramme)

Remarque : le type de support visuel dépend de l'enfant et de sa capacité à interpréter l'image.

Nous construisons ainsi un référentiel mots qui peut prendre la forme que l'on souhaite : livre, page, classeur, livret, affichage, jeux.

C'est dans la répétition que l'enfant acquiert le mot qui se fixe grâce à l'association mot/image.

Exemple : le mot « table »



photo



image



pictogramme

Associer un mot outil à une image ou à un pictogramme et à un geste (C'est le Makaton, approche multimodale de la communication utilisant la parole, les signes de la Langue des Signes Française (LSF) et/ou les pictogrammes.)



La boîte à mots outils

C'est – c'est

Il y a – Il y a

avec – avec

et – et

Cette association facilite l'acquisition du mot mais également l'apprentissage de l'orthographe des mots outils. L'élève TSA a des capacités importantes à mémoriser la forme orthographique des mots.

S'appuyer sur les compétences visuelles, permet dès le départ de proposer des petits textes qui se composent de mots connus (qui font partie du capital mots de l'élève et que l'élève est capable de lire et d'écrire pour les mots outils) et de mots inconnus qui seront symbolisés avec des images.

Je suis une fille.



(exemples : petites phrases : Je suis une fille. C'est une fille)

C'est une fille.

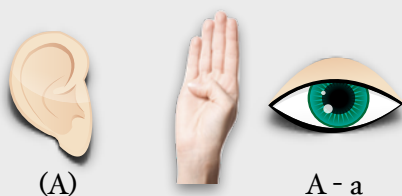


L'enfant entre donc dans l'apprentissage de la lecture en construisant ce capital mots mais se posera un problème de mémoire. L'apprentissage du code est donc nécessaire.

Des outils qui peuvent aider

Gestuelle Borel Maisonnv

Introduire un son (un phonème) avec le geste phonétique qui correspond symbolisé par une image. Nous associons également la lettre qui correspond dans les différentes graphies.



Aspect
kinesthésique et visuel

Matériel

- Les lettres rugueuses (matériel Montessori)³
- Les alphas (méthode la planète des alphas).⁴ Les personnages de cette méthode peuvent être utilisés pour aider les élèves à s'approprier le nom des lettres. Le personnage est associé à la lettre en écriture script et facilite donc son apprentissage au même titre que les lettres rugueuses.

La mise en place du code : un incontournable pour l'apprentissage de la lecture.

Les enfants utilisent donc le geste lorsqu'ils produisent le son et l'adulte le fait également lorsqu'il produit le son.

Cette méthode aide l'enfant à lire le son : c'est la phase où l'enfant fixe le son dans sa mémoire (association geste/image/production)

On note que lorsque l'enfant acquiert le son, il abandonne le geste associé. Il peut y recourir lorsqu'il éprouve une difficulté. C'est donc une réelle médiation.



Les lettres rugueuses



Les alphas

les alphas et les lettres rugueuses peuvent être manipulés par les enfants. Nous pouvons proposer des petites situations d'apprentissage où les élèves doivent associer l'objet avec la lettre qui correspond, d'abord en script car correspondance proche puis en écriture cursive.

Le matériel des alphas peut être introduit après avoir visionné le dvd et/ou avoir raconté l'histoire des alphas.

Remarque: Cette méthode est utilisée comme un outil. Les personnages constituent un support affectif très apprécié des enfants et un outil de médiation au même titre que la gestuelle Borel Maisonnv.

Le codage

- Il s'agit de coder les syllabes pour faciliter l'activité de déchiffrement.
- On code également dans le mot la lettre que l'on prononce ou la lettre muette.

domino appelle

des arcs pour marquer les syllabes et un trait pour coder la syllabe finale

▼ tous tous

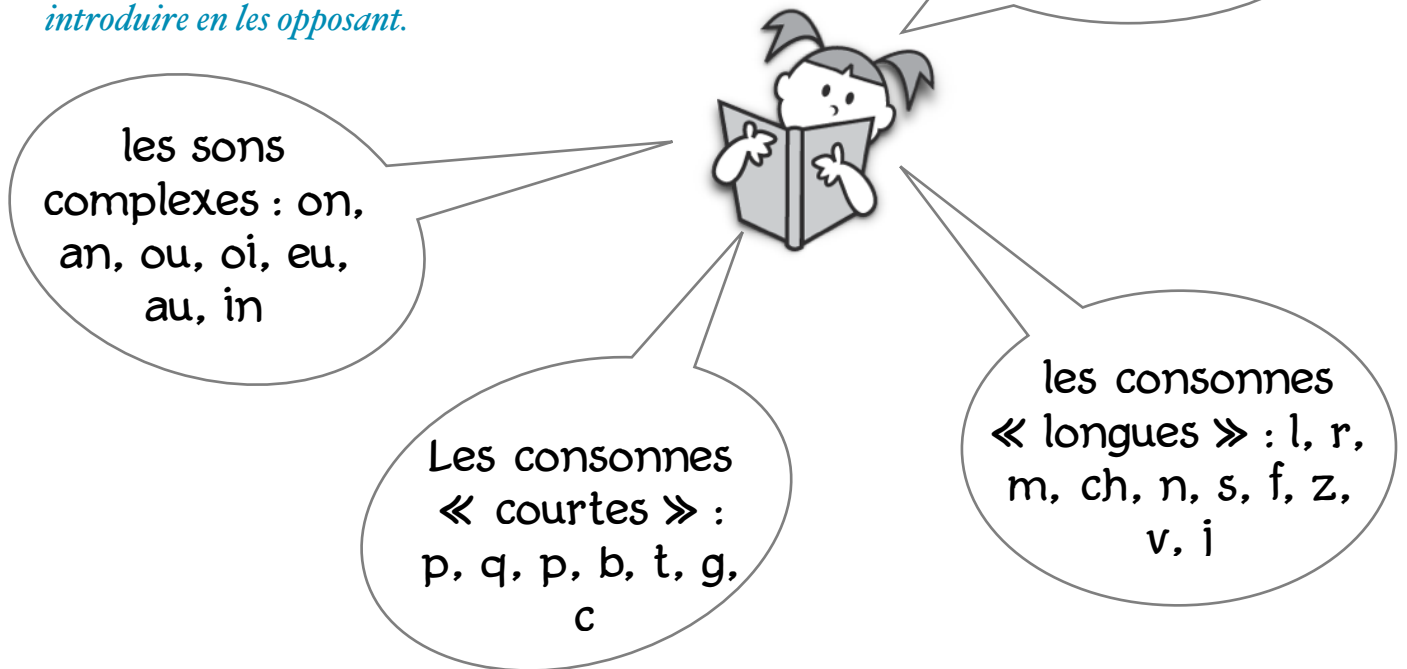
Ce codage est fort au début et de façon naturelle, il devient plus discret au fur et à mesure de l'apprentissage. Il facilite grandement la mise en place de la combinatoire

³ Maria Montessori : Médecin et pédagogue italienne.

⁴ La planète des alphas : Méthode de lecture ludique

Un exemple de progression :

Cette progression tient compte de l'occurrence des sons et de la facilité des enfants à entendre les sons. Les consonnes longues seront davantage perçues par les enfants et seront donc plus faciles à apprendre. Les consonnes courtes poseront davantage de difficultés. Il semble intéressant de les introduire en les opposant.



Il faut également associer un mot, voire plusieurs pour chaque son. Mais il faut veiller au choix du mot. Nous pouvons envisager un mot qui contient le son en attaque et au milieu ou en final et prévoir un mot pour les lettres doubles.

exemple : la lettre **S** → le **s**apin un **s** la classe

↑ en attaque ↑ en final ↑ au milieu

Quels supports pour introduire le son :

Les entrées sont variables. Différents types de support peuvent être proposés mais nous pouvons privilégier un support visuel ou affectif (comptines, albums) ou un événement vécu par les enfants (sortie scolaire, anniversaire). Une méthode de lecture peut être utilisée mais il faut penser à la présentation qui peut parfois poser un problème à l'enfant (surcharge d'images, d'écrits). Pour pallier cette difficulté, il est conseillé d'utiliser un cache ou éventuellement photocopier le texte en apportant des modifications.

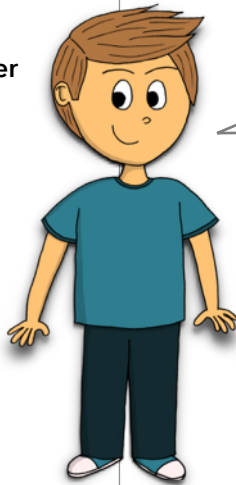
La lecture et l'écriture, un travail en parallèle

- Le **geste graphique** qui contribue à l'apprentissage des lettres. *Pour les élèves qui ont des difficultés pratiques, on peut avoir recours à l'outil numérique. Il existe des logiciels qui permettent à l'enfant d'écrire sur des documents en PDF. (PDF viewer par exemple)*
- Les **activités d'encodage** qui participent à l'apprentissage du code. *Les élèves sont en situation de recherche pour écrire un mot en respectant la correspondance phonie graphie.*

Ces situations d'apprentissage permettent aux élèves de faire appel à leurs connaissances (*les sons déjà acquis*) mais également de rencontrer des sons non encore étudiés. D'où l'intérêt de proposer des mots qui contiennent des sons non encore abordés. *Ces situations d'écriture gagnent à être très régulières.*

- On peut également **utiliser des jeux** pour travailler l'acquisition des sons et s'entraîner de manière ludique.

Le travail de compréhension ne se fait pas dans la même séance que l'apprentissage du code qui nécessite beaucoup d'énergie cognitive. Cependant il fait l'objet de **séances spécifiques** abordées en parallèle. Il est indispensable de **dissocier les objectifs fixés**.



Je suis un garçon.

C'est un garçon.



Toutes ces adaptations doivent être pensées en tenant compte des particularités des enfants porteur de TSA.

- leurs points forts : les compétences visuelles
- leurs particularités spécifiques : les difficultés de modulations sensorielles.

Exemples de supports :



Une petite comptine

Les textes sont courts au début avec une phrase de quelques mots. Puis au fur et à mesure de l'apprentissage et des acquisitions, le texte s'enrichit. *Les mots que l'enfant ne sait pas identifier sont illustrés par des images.*